

Le pape François nous invite à (re)découvrir¹ la miséricorde comme le chemin ou la relation, qui unit Dieu et l'être humain. « Il y a des moments, écrit-il « où nous sommes appelés de façon encore plus pressante, à fixer notre regard sur la miséricorde, afin de devenir nous aussi signe efficace de l'agir du Père. C'est la raison pour laquelle j'ai voulu ce Jubilé Extraordinaire de la Miséricorde, comme un temps favorable pour l'Église, afin que le témoignage rendu par les croyants soit plus fort et plus efficace » (n.1). « J'ai choisi la date du 8 décembre pour la signification qu'elle revêt dans l'histoire récente de l'Église. Ainsi j'ouvrirai la Porte Sainte pour le 50^e anniversaire de la conclusion du Concile œcuménique Vatican II » (n.4). L'Église ressent le besoin de garder vivant cet événement car une nouvelle étape de son histoire commençait. En effet : « Les pères du concile avaient perçu vivement, tel un souffle de l'esprit, qu'il fallait parler de Dieu aux hommes d'une manière plus compréhensible (...), annoncer l'Évangile de façon renouvelée » (ibid.).

François rappelle ensuite les paroles riches de sens de Jean XXIII lors de l'ouverture du Concile pour montrer le chemin à parcourir : « Aujourd'hui, (...) l'Église préfère recourir au remède de la miséricorde plutôt que de brandir les armes de la sévérité » (ibid.). Et à l'issue du concile, Paul VI disait : « Nous voulons plutôt souligner que la règle de notre concile a été avant tout la charité... la vieille histoire du bon Samaritain a été le modèle et la règle de la spiritualité du Concile... Un courant d'affection et d'admiration a débordé du concile sur le monde humain moderne. (...) Au lieu de diagnostics déprimants, des remèdes encourageants ; au lieu de présages funestes, des messages de confiance sont partis du Concile vers le monde contemporain » (ibid.). Pourquoi cet accent sur la miséricorde ? Parce que « la miséricorde est le propre de Dieu dont la toute-puissance consiste justement à faire miséricorde » (Thomas d'Aquin)². Le mystère de la foi chrétienne est là tout entier : Jésus-Christ est le visage de la miséricorde du Père.

Je m'en tiendrai ici à deux aspects : le point de départ de la révélation de la miséricorde divine dans la vie publique de Jésus³ et le sommet de cette miséricorde dans sa mort et sa résurrection.

Lorsque Jésus paraît...⁴

Jésus vint en Galilée. Baptisé dans le Jourdain par Jean et remontant de l'eau, il vit les cieux se déchirer et l'Esprit comme une colombe descendre vers lui, et une voix vint des cieux: "Tu es mon Fils bien-aimé, tu as toute ma faveur ». Il s'agit d'un acte de Dieu de conséquence durable, en faveur de Jésus qu'il reconnaît comme son préféré.

Et aussitôt, l'Esprit pousse Jésus au désert durant quarante jours, tenté par Satan. Et il était avec les bêtes sauvages, et les anges le servaient. Paix paradisiaque, protection divine et tentation pour révéler ce qu'il y a dans le cœur de Jésus : croire en son Père et garder confiance pour vaincre le mal et inaugurer les temps nouveaux .

Puis, Jésus part en Galilée, proclamant l'Évangile de Dieu : "Le temps est accompli et le Royaume de Dieu est tout proche : repentez-vous et croyez à l'Évangile"(Mc 1,15). L'Alliance ancienne est menée par Dieu à sa plénitude en Jésus qui s'adjoint alors des disciples.

Jésus se manifeste...⁵

Jésus et ses disciples pénètrent à Capharnaüm. Et aussitôt, le jour du sabbat, il enseignait dans la synagogue. Et les gens étaient frappés de son enseignement, car il les enseignait comme ayant

¹ Le 11 avril 2015, dans *Misericordiae vultus*, Bulle d'indiction du jubilé extraordinaire de la miséricorde. Je mets en gras dans les extraits du texte papal.

² *Somme théologique*, II-II, q.30, a.4.

³ Principalement en Mc 1, 9-39 et 6,1-6.

⁴ Cfr Mc 1,9-20

⁵ Cfr Mc 1, 21-28 ; Lc 3,4-40.

autorité, et non pas comme les scribes. Il y avait aussi dans leur synagogue un homme possédé d'un esprit impur, qui cria en disant: "Que nous veux-tu, Jésus le Nazaréen ? Es-tu venu pour nous perdre? Je sais qui tu es: le Saint de Dieu." Et Jésus le menaça en disant: "Tais-toi et sors de lui » .Et le secouant violemment, l'esprit impur cria d'une voix forte et sortit de l'homme.

Grâce à l'Esprit qu'il a reçu lors de son baptême, Jésus ouvre sa mission selon ce qu'elle lui a été prescrite par la voix céleste. Il enseigne, comme le serviteur d'Isaïe⁶ sur qui Dieu a mis son esprit ; en expulsant l'esprit impur, suppôt de Satan, il montre qu'il dépouille celui-ci de son pouvoir. Et les auditeurs furent tous effrayés, de sorte qu'ils se demandaient entre eux: "Qu'est cela ? Un enseignement nouveau, donné d'autorité! Même aux esprits impurs, il commande et ils lui obéissent ». Plus tard, dans sa prison, Jean le Baptiste, lui aussi s'interroge : est-ce lui qui doit venir ? Il envoie des messagers à Jésus qui leur dit : « Allez rapporter à Jean ce que vous avez vu et entendu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent et la Bonne Nouvelle est annoncée aux pauvres » (cfr Mt 11 ,2-6 et Lc 7,18-23). La réponse à Jean est une mémoire active de la miséricorde divine dans l'histoire.

Jésus enseigne et exorcise ...

L'auditoire est étonné car Jésus parle « comme ayant autorité » : enseigner est la première œuvre de miséricorde⁷; mais la stupeur de la foule naît aussi de la conscience que quelque chose de neuf se passe : « Qu'est cela ? ». Mais ce n'est pas encore la reconnaissance de la « puissance » de la miséricorde. D'où lui vient cette « autorité » ? demandent certains. Celle des scribes était « autorisée », celle de Jésus surgit de nulle part, elle n'est reconnue que par un auditoire bouleversé et touché ; et l'on ne sait rien du contenu de cet enseignement.

D'autres auditeurs , enfermés dans leur « savoir », rejettent Jésus : « On le connaît, c'est le fils de Marie » (cfr Mc 6,3) ou « le fils de Joseph » (cfr Lc 4,22). Adversaires de Jésus, ils le situent au seul niveau « humain ». Or, l'origine de son autorité n'est ni Marie ni Joseph, c'est son baptême et sa sagesse qui viennent de l'Esprit. Au lieu d'admirer Jésus, ils crient au scandale ! Le fils de Dieu qui chasse les démons et fait des miracles est mis en cause par l'incrédulité, fruit d'un « savoir » limité et fermé : « On sait qui il est ! » La puissance de Jésus est inefficace sans la confiance des auditeurs. Et déjà, il vit l'expérience d'être rejeté par son peuple.

Un autre adversaire réagit à l'enseignement de Jésus : l'esprit impur .Rien n'est dit de l'homme guéri mais on sait bien des choses sur l'esprit mauvais : il injecte la méfiance vis à vis de Jésus et rejette toute relation avec lui. Lui aussi « sait » qui est Jésus mais sur le plan « divin » : « Tu es le saint de Dieu ». « Saint » signifie « consacré », « mis à part ». L'esprit impur du possédé reconnaît en Jésus le prophète consacré par Dieu en vue de sa mission. Il « sait » et n'a donc ni le besoin ni le désir d'être relation avec Jésus. Les juifs, d'une part, et l'esprit « impur », d'autre part, ont recours au discours de l'hyper-savoir, qui prétend tout connaître du prochain ou de Dieu. Museler l'esprit porteur de ce savoir est œuvre de miséricorde car c'est préserver la vérité : en effet, séparer en Jésus l'humain et le divin, c'est faire fausse route.

Les ordres de Jésus se révèlent d'une redoutable efficacité : l'esprit impur sort comme cela lui a été commandé et l'homme possédé est guéri. C'est pourquoi plus tard, au paralytique, Jésus pardonne d'abord ses péchés, ce que des scribes contestent, en pensée : « Dieu seul peut pardonner » (cfr Mc, 2,1-12). Mais là aussi, devant l'action miséricordieuse du pardon, ils utilisent

⁶ Is 42, 1-4.

⁷ Œuvres de miséricorde (*Catéchisme de l'Église Catholique*, 2447) : les œuvres de miséricordes sont les actions charitables par lesquelles nous venons en aide à notre prochain dans ses nécessités spirituelles et corporelles : instruire, conseiller, consoler, conforter, pardonner et supporter avec patience sont des **œuvres de miséricorde spirituelles**. Les **œuvres de miséricorde corporelles** consistent notamment à nourrir les affamés, loger les sans-logis, vêtir les déguenillés, visiter les malades et les prisonniers, ensevelir les morts (Is. 58,6-7 ; He 13,3 ; Tob. 4, 5-11 ; Mt 21, 31-46).

leur « savoir », correct, pour condamner Jésus plutôt que pour ouvrir une question : « Et si c'était Dieu ? ».

Revenons à Capharnaüm. Tous sont à la fois admiratifs et effrayés. Ils s'interrogent sur la portée de l'évènement et non sur l'identité de Jésus; leur commentaire et leur analyse sont « exacts » : c'est bien un enseignement et un agir nouveaux, donné d'autorité⁸ ; ils perçoivent une nouveauté qualitative liée à l'autorité de celui qui parle. Et la renommée de Jésus se répand partout. Mais Jésus va se heurter à l'hostilité croissante des scribes et des anciens parce que la miséricorde qu'il met en œuvre est une forme de désobéissance à la loi, seule autorité pour eux,⁹ par exemple, lorsqu'il guérit le jour du sabbat (cfr Lc 1,1-6). Jésus devait périr...

L'autorité de Jésus est miséricorde. Elle éclaire, elle rassure, elle fait vivre. Le ministère de Jésus commence par l'exercice de cette autorité qui appelle une adhésion réfléchie et confiante. C'est une reconnaissance aussi par la raison ou la miséricorde sur le mode intellectuel. Une telle autorité grandit l'autre, le stimule, l'apaise et le libère.

Jésus combat pour la vie...

Jésus a tissé des liens d'amitié avec des hommes et des femmes, il s'arrête auprès des malades, s'entretient avec les petits, donne leur place aux exclus, pardonne ... Mais il ne tarde pas à être confronté à la plus terrible réalité : la miséricorde n'est pas aimée. Consciemment, Jésus avait ajouté dans le message à Jean le Baptiste : « (...) et heureux celui qui ne sera pas scandalisé à mon sujet » (Lc 7,22-23). Non seulement la miséricorde est méprisée ou refusée mais elle suscite des réactions telles que Jésus, le messager, sera lui-même mis à mort, exclu de la société des humains, des bien-pensants, par le biais d'un procès qui n'en est pas un. On voit « Dieu devenu homme » exposant son visage à l'accueil ou au refus, et par cette exposition de la vulnérabilité extrême de l'homme qui s'en remet à ses semblables, il provoque le déchainement des forces de mort.

Seule la miséricorde inconditionnelle peut affronter ces puissances nocives sans être tentée de se compromettre avec elles. Il fallait combattre les forces mortifères dès le début, qu'elles viennent des humains ou des esprits mauvais. L'amour est fort comme la mort à condition de la battre sur son propre terrain. Une telle confrontation fait jaillir la vie, combat que Dieu seul en son Fils pouvait engager. Aussi la Croix de Jésus est-elle le lieu de la plus simple et la plus déroutante des révélations de la miséricorde de Dieu puisqu'elle est le lieu où se remporte la victoire : descendre plus bas encore que la mort, « aux enfers » dit le Credo, pour lui enlever son venin en l'intégrant dans un processus de Vie. Scandale, dit l'homme en quête d'un Dieu dont la puissance enfin s'affirmerait sur toute autre forme de pouvoir. Mais étonnement surtout lorsqu'au calvaire, on découvre un Dieu qui, à son tour, fait appel à la miséricorde... humaine. Lui, le miséricordieux sur la croix, est « cœur de misère », béant et souffrant. Avec Marie, Jean et les autres, comment n'avoir pas les entrailles, le cœur et l'esprit bouleversés par un tel engagement de Dieu pour l'humanité ? Peut-être est-ce grâce à ce bouleversement que la miséricorde peut donner alors la force de s'engager dans l'action, à la suite du Christ.¹⁰

Jésus a révélé le Dieu miséricordieux en acceptant la croix comme chemin vers la résurrection : il a fait l'expérience radicale de la miséricorde, c'est-à-dire, de l'amour du Père plus fort que la mort, un Père source de Vie. Pour toujours.

Comment avec son Fils ne nous accordera-t-il pas toute faveur ? (Rm 8,32)

Monique Foket , Bruxelles 2016

⁸ Cfr Mc 1, 21-28 ; Lc 4,16-28.

⁹ Cfr Mc 11, 27-33.

¹⁰ Cfr B. CADORÉ, o.p., *De la compassion à l'action*, dans *Vie Spirituelle*, n° 728, 1998, p. 449-461 .